

Le "journal d'un journaliste amateur", réalisé en automne 1972 dans les studios du GMEB, est un essai de reportage.

Je n'ai pas ici la prétention de me mettre à la place d'un journaliste (c'est pourquoi le titre spécifie que le journaliste en question est un amateur), mais <sup>d'une part,</sup> simplement utiliser mes connaissances de l'électroacoustique et de <sup>l'autre part,</sup> les jumeler avec mes intérêts sociologiques, et d'autre part <sup>de</sup> me préoccuper de situations qu'un vrai journaliste n'aurait pas le temps d'analyser ni la place de publier.

On peut dire pour simplifier que le journaliste professionnel ne s'occupe pas d'une absence de situation, que sa fonction vis-à-vis de son journal, est de rendre compte d'un événement plus ou moins sensationnel, événement pour lequel son journal qui l'envoie ~~et~~ qui lui fait confiance, lui réserve une place dans ses colonnes.

Par contre un sociologue peut se pencher sur une absence d'événement et analyser des comportements qui seront par la suite réunis sous forme d'essai, ou d'articles de fond, ~~mais au point que c'est à la fois un préliminaire qu'un <sup>essai</sup> à part entière~~ <sup>et un <sup>essai</sup> à part entière</sup>.

La démarche de mon "journal", diffère <sup>radicalement, car</sup> ~~radicalement des remarques que je viens de formuler.~~ Je ne ~~me~~ <sup>me</sup> met à la place ni du journaliste, ni du sociologue, ~~mais je me~~ <sup>je me</sup> serais plutôt un observateur libre (free land, comme on dit en anglais), ou si je puis me le permettre, je serai volontiers <sup>un</sup> ~~un~~ curieux sauvage.

D'abord mon "journal" n'est pas (comme c'est toujours le cas) à lire, mais (ce qui est bien différent) à entendre.

Ceci est très important car les entretiens journalistiques, qui sont à l'origine parlés, sont retranscrits pour les besoins de la lecture, dans un style écrit.

<sup>Il dit aussi</sup> (ceci est très différent aussi des entretiens filmés, dans lesquels les expressions et le cadre ont fonction de signification.)

<sup>(le "journal")</sup> Ici le timbre de la voix, les inflections, les hésitations, les chevauchages de réflexions spontanées prennent une signification plus grande que ce qui est dit. Les ~~timbres~~ <sup>timbres</sup> rendent compte de l'âge, de l'éducation, ~~presque de la situation de condition~~ <sup>de condition</sup> sociale, les hésitations du trouble devant des problèmes journaliers, etc...

<sup>à la spontanéité</sup> En plus, ce qui n'est pas négligeable, au lieu de choisir <sup>les</sup> ~~les~~ moments remarquables, comme on fait pour les journaux, ou à la télévision, ici on a le temps de s'occuper et d'écouter des réflexions normales ou disons plutôt, naturelles.

Le "journal" est le résultat d'une série d'interviews de jeunes (de 18 à 25 ans) de différents milieux, il y figure des étudiants, des jeunes ouvriers, des jeunes agriculteurs, etc... par groupe de deux minimum, jusqu'à des groupes ~~plus nombreux~~, <sup>d'un dizaine</sup> où différentes spécialités étaient représentées.

Les sujets proposés à la discussion étaient les suivants:

- la vie dans une ville de province
- l'amour et la sexualité
- la société, la politique
- l'information et plus particulièrement la TV
- l'armée, le service et la discipline
- l'autorité, ~~la répression~~ <sup>la contrainte</sup>

la longueur des sujets est le résultat de l'intérêt que leur portait les protagonistes.

Il est à noter que dans la plupart des entretiens, si je posais les questions de départ, le groupe arrivait très vite à s'autoquestionner, de telle sorte que je n'avais pour ainsi dire plus à intervenir. Je ne dis pas cela pour faire entendre que j'ai voulu faire des interviews non directifs, (car je ne crois pas que ça existe, <sup>mais</sup> pour observer que du fait que je me présentais comme un journaliste amateur, j'étais ~~automatiquement~~ <sup>automatiquement</sup> ~~fatalment et facilement~~ <sup>fatalment et facilement</sup> remplaçable par n'importe lequel des participants. <sup>(for the moment)</sup>

On peut se demander comment ce "journal" pourra être diffusé.  
Il est bien évident que la seule diffusion que l'on puisse entrevoir maintenant, qui est le concert, n'est pas idéale.

L'ORTF m'avait contacté officieusement, disant que France-culture pourrait diffuser ça comme une "œuvre ~~de ferrari~~ dont ferrari assumait la responsabilité", mais après les élections. Je refusais alors en disant que cela devait passer avant les élections ou pas du tout.

Je crois que la diffusion idéale devrait se faire dans l'action. C'est-à-dire que si dans le public quelques personnes ont été intéressées par la bande, ils prennent comme point de départ l'idée de faire un journal d'amateur, et qu'ainsi la chose se perpétue, sous quelque forme que ce soit.

Il y a bien sûr la Radio, mais peut-on finalement donner à un organisme  
la tâche de l'ORTF, et ses subventions destinées à l'édification

de

Mais si un journal vient se présenter, ça qui n'est pas impossible,  
l'idée est un des des points sur, c'est un idéal, ça, et bon  
Ce qui est important peut être l'absence des hautes <sup>à qui agit</sup> cultures  
sont inévitablement familières, mais si ça se présente avec un tel caractère.

Il s'agit de la possibilité de l'œuvre mais pour que la proposition  
de donner au public le droit de le faire.

C'est qu'il faut voir qu'une réalisation possible - elle a potentiel qui donne  
au public le droit de la continuer. La révision en question de l'œuvre  
pour que ça, la révolution aussi, c'est-à-dire pour le droit de vivre,  
à l'en <sup>parvenir et de subir inévitablement</sup> et ensuite <sup>le pur le général</sup> le pur le général, le persistant au <sup>le pur le général</sup> le pur le général.

La question se pose maintenant de savoir pourquoi, puisque je suis compositeur, je prend l'aspect ici, même en amateur, de journaliste.

Il suffirait de répondre, pourquoi pas !

Mais peut-être puis-je aussi répondre de façon moins expéditive.

D'une part, je travaille depuis dix ans, en musique électroacoustique, avec des éléments réalistes introduits en contrapoints à des sons abstraits, d'autre part les films que j'ai réalisés m'ont permis d'aborder les interviews, par ailleurs comme animateur pendant un an de la maison de la culture d'Amien, j'ai eu l'occasion de débattre avec les groupes les plus divers. J'ai retenu de ces expériences, une identification avec une <sup>population d'une culture</sup> société de laquelle un "artiste" est traditionnellement exclus, ou de laquelle il est protégé puisque ~~porté~~ porté par le pouvoir à masquer dans sa solitude juteuse, d'où on lui demande de <sup>promulguer</sup> des élucubrations intellectuelles et esthétiques, et de fabriquer la culture.

Oui, on veut enfermer les gens, soit en prison, soit dans des catégories; et les choses aussi.

Qu'est-ce que la musique ? Un assemblage de sons qui font plaisir à l'oreille, ou pour élargir la formule, qui font jouir l'intellect ?

Je ne me sens pas ce musicien-là.

Que le monde musical m'excuse, je prend la liberté de faire des choses dont je ne sais pas si elles sont de la musique, de l'art, de la photographie, ~~etc...~~ des œuvres, de la sociologie, ~~etc...~~ <sup>cinéma</sup>

Il faut faire attention, nous sommes dans une période où la remise en cause généralisée est le symbole de tous les désespoirs et de tous les espoirs. L'échec de tous les systèmes se retrouve dans le désespoir de notre société, mais aussi le foisonnement des idées neuves, en dehors de toutes conventions utopiques même, font que tous les espoirs sont permis, ils sont là en puissance. Et le monde peut tomber dans le pire des autoritarismes, ou ~~acquiescer la liberté~~ <sup>acquiescer la liberté</sup>.

Quand on choisit ces chemins de la liberté, où beaucoup se sont déjà perdus, on commet des erreurs, mais ces échecs sont quelques fois plus vivants <sup>qu'un succès</sup> que des réussites esthétiques indiscutables

\* c'est-à-dire que la fonction artistique qui lui permet le pouvoir à travers le monde de la culture, est protégée ~~en~~ de la critique traditionnelle de la société et ce qui est en jeu <sup>est</sup> la garantie. C'est pourquoi le pouvoir patronal (puissance fictive puisque on distribue aucun salaire, on distribue seulement le salaire par le monde de la culture) l'engage ?

quelque soit l'activité que l'on mène, il faut faire le choix de la tranquillité immuable. Le point de <sup>historique de l'oppression culturelle</sup> l'histoire est tel, que la cause est celle d'un tout <sup>catégoriquement</sup> les pions. d'un tout <sup>défense</sup> les standards.